



LES RÉFLEXES DU PASSANT

L'uniforme

vilité, l'écrasante oisiveté des casernes puantes sont leurs devoirs.

Uniforme ! Uniforme ! Dans ce mot épouvantable se concrétise le plus affreux destin !

Uniforme la faim et l'amour au bordel !

Uniforme l'apprentissage du crime !

Uniforme l'ennui, le désespoir !

Uniforme l'écrasement des hommes par le dédain des officiers et la vineuse stupidité des sous-off !

Uniforme la gamelle, la paillasse, la cantine, le gros rouge et les cartes poisseuses !

Uniforme le « règlement » qui organise ceux qui veulent vivre et penser et souffrir sans uniforme et chacun à sa guise !

Mais uniformes aussi ceux qui suivent les pancartes, les mots d'ordre et les « chefs » ! Uniformes ceux qui prient ! Uniformes tous ceux qui disparaissent, engloutis dans les remous des foules uniformes. Uniforme ce monde de patriotes domestiqués. Uniformes tous ceux qui souffrent !

Mais forts et droits ceux qui vont sur les chemins pierreux et durs de la révolte, loin des routes uniformes !

Le régiment défile. Une! Deux! Une! Deux! L'observe les visages. Qui est celui-là? Celui-ci? Un poète? Une brute? Ni poète, ni brute! Des hommes. Des hommes de troupe, tous les mêmes, confondus, nivélés, rabaissés, égalisés sous l'uniforme.

Une! Deux! Une! Deux!

L'uniforme! Plus de heurt, plus d'étreinte, plus d'hommes: l'uniforme. Plus de rire, plus de pleurs, plus d'émoi, l'uniforme. Plus de passion, plus de révolte, plus d'élan, l'uniforme! Plus de joie, plus de haine, plus d'esprit, l'uniforme!

Ils sont silencieux, mécaniques, soumis; ils sont vidés des sèves créatrices, des inspirations, des rêves, des désirs; ils sont uniformes. Ils sont dégradés, émasculés, asservis. La platitude, la ser-

AU FIL DES JOURS

LES ÉCONOMIES

Dans une interview donnée à la Tribune Economique, M. Lacoste s'élève contre le manque de bonne foi du public qui ne veut pas croire aux économies déjà réalisées par le gouvernement. Et il nous donne l'exemple suivant :

« Dans mon ministère, deux directeurs se partagent la même voiture! » Pan sur le bec aux détracteurs du gouvernement !

LE CHARBON

Toujours dans la même interview, nous relevons les assurances qu'il donne au sujet du rendement dans les mines :

« ... écartez de la mine tous ceux dont le rendement est anormalement bas. »

Lisez : à la roubelle les vieux et les non-conformistes.

Et plus loin :

« ... et l'on donnera aux contremaîtres et aux ingénieurs le sentiment qu'ils peuvent déployer fermement leurs efforts pour accroître le rendement individuel »

Le rendement individuel des autres, bien entendu !

A L'HONNEUR

Plusieurs communes sont à l'honneur et vont être citées à l'ordre de l'armée.

Elles ont eu, en effet, l'honneur d'être rasées et comme Avranches, Toulon, Mortain, etc., sont restées stoïques sous tous les bombardements et sont mortes au champ d'honneur.

Pourquoi le gouvernement a-t-il d'abord augmenté le prix ? Pour élimer les journaux qui ne sont pas à ses ordres ou simplement pour diminuer leur nombre ?

Pourquoi, maintenant, accorde-t-il une réduction à certains d'entre eux et non à tous ? Poser cette question, c'est y répondre.

La plupart des journaux ainsi subventionnés de façon indirecte, sont dans une situation financière débraideuse et leur liberté, pour ne pas dire plus, est de fait curieusement compromise !

Notre journal — Le Libertaire — lui, ne vit que par l'aide constante de ses amis, par l'apport des souscriptions pour le travail bénévole de tous ses rédacteurs.

Nous apportons tout notre appui à la Fédération Nationale de la Presse Française pour exiger une baisse immédiate de 0 fr. 24 par exemplaire.

Une première baisse ayant été consentie à certains, nous lutterons pour qu'elle se fasse pour tous, pour un prix égal pour tous les journaux, qu'ils soient économiques, scientifiques, politiques ; pour le bénéfice de la baisse de 0 fr. 24 par exemplaire avec effet rétroactif à dater du 20 avril dernier.

Il nous faut obtenir, et nous obtenirons grâce à une action énergique une baisse de 0 fr. 55 par exemplaire pour l'ensemble de la Presse.

Pendant ce temps on quête dans les rues, on mendie pour donner un peu de pain et quelques mauvaises guenilles aux enfants !

ABREVIATIONS

L'emploi des initiales a l'avantage de clarifier les textes. Exemple :

Une information nous affirme que 200.000 P.D. sont autorisés à pénétrer aux U.S.A. Mais non! Voyons! Il s'agit de personnes déplacées ! Et ainsi P.D. pourront s'abreuver directement aux sources de l'E.R.P., vous savez, l'E.R.P., si farouchement combatu par le P.C.F., lequel on n'hésite pas à donner son appui à l'U.N.A.C. qui s'est vu offrir dernièrement par les F.A. 413 milliards destinés à la D.P. ?

Décidément, sans abréviation on ne comprendrait rien à rien !

LA GUERRE COLONIALE

Le paquebot Pasteur, faisant route vers l'Indochine, a fait escale à Mers-el-Kébir le 7 juin. Il transporte des troupes et du matériel de guerre.

Cette brève information en dit plus long que le plus long des discours.

La guerre continue. Et les jeunes sont sacrifiés à la rapacité des Etats, des banques et des planete.

Pendant ce temps on quête dans les rues, on mendie pour donner un peu de pain et quelques mauvaises guenilles aux enfants !

UN MINISTRE ARRETE

Hélas! pas en France! En Suède. Et pour faux et usage de faux! Il s'agit d'un membre du gouvernement Vilmar Ljungdahl.

Si on se met maintenant à confier les ministres et si ce déplorable précédent gagne la France, nous n'aurons bientôt plus de gouvernement !

Au dernières nouvelles, M. Dupont, Français moyen, encouragé par cet exemple, aurait porté plainte en abus de confiance contre tous les ministres des Finances qui se sont succédé rue de Rivoli depuis 1914.

MARSEILLE Front-Universitaire

12, Rue Haxo

Les C.L.E. (Cercles Libertoires d'Etudiants) se solidariserent entièrement avec le Front-Universitaire, 12, rue Haxo, Marseille, dont nous reproduisons ici le procès-verbal.

Par un arrêté du ministre de l'Education Nationale, les droits d'examen pour le baccalauréat, qui étaient de 300 fr. pour la première partie et 400 fr. pour la deuxième partie, viennent d'être portés respectivement à 600 et 800 fr., subissant ainsi une majoration de 100 %.

Le front-Universitaire s'est vigoureusement opposé à cette augmentation qui constitue une nouvelle violation du principe de la gratuité de l'enseignement.

Il attire l'attention de tous les participants :

Les apprenants touchent aujourd'hui un passeport assez modeste, mais réci, alors qu'on se refuse à en accorder un aux étudiants.

Le budget de l'enseignement de 10 France, berceau de la culture, se chiffre par 30 milliards, alors que les dépenses militaires montent à 340 milliards.

L'accès à l'enseignement supérieur n'est donné qu'aux privilégiés de la fortune, alors qu'en régime démocratique, tous doivent y être également admis.

Qui plus est, le F.U. a obtenu de faire une partie de 100 % s'inscrire dans le cadre d'une politique de baisses des prix.

Aussi le front-Universitaire continue-t-il de faire tout pour empêcher les augmentations des droits universitaires, mais encore pour leur suppression définitive et l'instauration d'un pré-saire des étudiants.

Monsieur le Recteur,

Messieurs les Chefs d'établissements scolaires,

Messieurs les Professeurs,

Messieurs les Presidents ou Responsables d'associations de parents d'élèves,

anciens élèves ou étudiants auront certainement à cœur d'appuyer notre réaction.

D'ores et déjà, le F.U. leur demande de faire signer au verso la présente par tous ceux qui s'associent à notre protestation et d'entrer en contact avec lui.

Front-Universitaire,

Le Président :

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE
Production, distribution

La production, dans son ensemble, atteint et dépasse même, dans certains secteurs, celle de 1938.

Ce résultat est certainement remarquable et nous le reconnaissons d'autant plus volontiers qu'il est le fruit du travail de toute la classe ouvrière.

Malheureusement, et cela était assez prévisible, elle n'a pas profité de ses efforts et son niveau de vie reste lamentablement bas.

Elle est victime de la dépréciation du capitalisme dont un des aspects actuels le plus caractéristique est le déséquilibre déficitaire du mécanisme de distribution.

Le capitalisme, dans une certaine mesure, résolu le problème de la production. Mais rien ne sera d'accord avec les richesses si celles qui les produisent ne peuvent en bénéficier.

Ce fait, que chacun soit, hélas! journaliste ou débardeur, a pour origine le maintien de ce qui n'est plus qu'une fiction : la monnaie.

Cette monnaie qui, théoriquement, doit permettre aux hommes d'acquérir les biens de consommation dont ils sont directement ou indirectement les producteurs, est devenue une entrave, un obstacle presque insurmontable à l'équitable répartition des richesses.

Il y a quelques mois, toute la presse critiquait horribillement les subventions qu'il fallait, qu'ils apparaissent, qu'ils soient siennes sur le marché. C'était le seul moyen d'obtenir rapidement une baisse des prix, et par conséquent une augmentation

réelle du pouvoir d'achat avec, en fin de compte, la certitude que la paix sociale ne serait plus troublée.

Les stocks sont sortis. Et dans de telles proportions qu'ils en deviennent énormes !

Malheureusement personne ne peut les acheter, car les prix, loin de baisser, ont, quoi que l'on fasse ou dise, une tendance constante à la hausse, alors que les salariés sont manifeste dans le déplacement sur les produits non subventionnés.

Le résultat est que l'écart prix-salaire est tel qu'il n'existe plus aucune mesure susceptible de remédier à ce comble.

Tout ce que les « économistes distingués » nous ont raconté tout ce que, journalièrement et en chiffres en main, ils nous démontrent, est presque aussi démenti par les faits.

L'augmentation des stocks, la semaine de 48 heures, exigée par Monnet — et dont on parle de moins en moins — n'a pas déterminé la baisse.

Comment, d'ailleurs, seraient possibles, alors que tout concourt à la hausse?

Le monde entier, et en particulier les U.S.A., dont nous dépendons énormément, réarme fièreusement et il est évident que ces budgets de guerre provoquent la hausse massive des prix mondiaux ainsi que la constante Cripps lui-même.

Dès lors, les prix intérieurs ne peuvent et ne pourront plus subir de baisse sérieuse.

Seuls, des jours de passe-passe tels que les subventions pourront les in-

fluencer artificiellement et temporairement.

Mais ces subventions, nourries d'elles-mêmes facteurs de hausse, qui se manifeste dans le déplacement sur les pro-

duits non subventionnés.

La ménage, résultat direct de l'écart prix-salaire, est pour le capitalisme un symptôme des plus graves.

Et on essaye de tous côtés d'y remédier.

Non par esprit d'altruisme, non pour apporter un soulagement aux travailleurs, mais uniquement pour sauver le profit, pierre angulaire du capitalisme.

Il s'agit donc d'élever le pouvoir d'achat. C'est le problème actuel le plus important. C'est un problème qui, d'ailleurs, se pose depuis toujours, mais qui n'a encore jamais été aussi difficile à résoudre.

Pour plusieurs raisons dont la principale est la hausse; mais également parce que le patronat réclame à diminuer ses bénéfices; ensuite parce que les marchandises sont épargnées entre les U.S.A., dont nous dépendons énormément, et que deux millions de commerçants gros et petits, ce qui augmente considérablement les frais de manutention, de transports, de coulage et pertes de toutes sortes. Et encore et surtout, parce que l'Etat absorbe à lui tout seul, sous forme d'impôts, la moitié du revenu national!

Or, nul ne songe à détruire l'Etat, Défenseur des privilégiés de tous poils, privés et officiels, défenseur et « gérant » du capitalisme, il apparaît aux yeux des bourgeois comme le garant de la tranquillité sociale et des fortunes acquises.

Coincé entre cet Etat et les déséquilibres économiques qui le perpétue du fait même de son existence, le patronat et les « syndicalistes » en gilet rayé se réunissent autour du topois vert et discutent à perdre de vue, sous la surveillance des ministres « socialistes » !

Il s'agit maintenant de savoir s'ils vont encore longtemps se payer notre tête?

Il s'agit de savoir s'il ne vaudrait pas mieux les laisser à leurs petites discussions et organiser nos affaires nous-mêmes ?

A. E.

LES ALLEMANDS ET NOUS

cette monnaie unique pour la trizone, sont susceptibles des diplomates ou les ministres des Affaires étrangères des puissances « victorieuses » se réunissent pour examiner le problème allemand. Depuis l'annexion de l'Allemagne à la fin de la guerre mondiale, il n'est plus question d'inviter cet allié aux intérêts divergents et c'est ainsi que le sort de près de cent millions d'hommes se décide cahin-cahan, en dehors de ses intérêts.

Les dernières décisions prises par les six font beaucoup d'ennui à nos amis allemands. Les dernières, et malheureusement, sont très graves pour la population britannique, pour parler de laquelle il est nécessaire de rappeler que l'Angleterre, avec l'Allemagne, est l'allié le plus important de la Grande-Bretagne. Les dernières décisions prises par les six font beaucoup d'ennui à nos amis allemands. Les dernières, et malheureusement, sont très graves pour la population britannique, pour parler de laquelle il est nécessaire de rappeler que l'Angleterre, avec l'Allemagne, est l'allié le plus important de la Grande-Bretagne.

Sans relâche donc les anarchistes doivent être contre le courant. La condition allemande est actuellement grave. Elle est, en zone britannique, pour parler de laquelle il est nécessaire de rappeler que l'Angleterre, avec l'Allemagne, est l'allié le plus important de la Grande-Bretagne. Les dernières, et malheureusement, sont très graves pour la population britannique, pour parler de laquelle il est nécessaire de rappeler que l'Angleterre, avec l'Allemagne, est l'allié le plus important de la Grande-Bretagne.

C'est pourquoi les anarchistes doivent être contre le courant. La condition allemande est actuellement grave. Elle est, en zone britannique, pour parler de laquelle il est nécessaire de rappeler que l'Angleterre, avec l'Allemagne, est l'allié le plus important de la Grande-Bretagne.

C'est pourquoi les anarchistes doivent être contre le courant. La condition allemande est actuellement grave. Elle est, en zone britannique, pour parler de laquelle il est nécessaire de rappeler que l'Angleterre, avec l'Allemagne, est l'allié le plus important de la Grande-Bretagne.

C'est pourquoi les anarchistes doivent être contre le courant. La condition allemande est actuellement grave. Elle est, en zone britannique, pour parler de laquelle il est nécessaire de rappeler que l'Angleterre, avec l'Allemagne, est l'allié le plus important de la Grande-Bretagne.

C'est pourquoi les anarchistes doivent être contre le courant. La condition allemande est

DANS L'INTERNATIONALE ANARCHISTE

La renaissance mondiale de l'Anarchisme

« Fédérer ce qui est commun »

Nos militants et leurs amis ont dans le dernier texte publié par S.P.R.I., au moment de se séparer pour faire place à la G.R.I.A.

UNE deuxième rencontre internationale, succédant à celle de février 1947, a marqué la seconde étape de notre chemin vers une « renaissance mondiale de l'Anarchisme ».

Par sa durée, par le nombre des participants, par l'ampleur des problèmes abordés, par la portée pratique des résolutions prises, la Conférence européenne dès 15, 16, 17 et 18 mai a dépassé les limites d'une simple réunion de travail entre militants. Elle permis l'expression de volontés communes représentées par une douzaine de délégations régulièrement mandatées, effectivement responsables, fortes de l'organisation déjà solide de notre mouvement en Allemagne, Autriche, Espagne, France, Grande-Bretagne, Hollande, Italie, Portugal et Suisse. Et comme il s'agissait, selon la parole de notre camarade Fontaine, de « fédérer ce qui est commun » sans rien empêcher ni exclure, la discussion fut large et féconde, à proportion même des progrès accomplis. Au cours d'un an de travail constructif dans tous les domaines de l'activité anarchiste, il apparaît que les divers groupements européens ont fait une expérience fructueuse, non seulement de la réorganisation sur le plan local et régional, mais encore de la reprise des relations internationales, et l'on doit constater qu'en ce domaine le rôle souvent ingrat du S.P.R.I. n'a pas été inutile.

N'est-ce pas le S.P.R.I. qui fut, à plusieurs reprises au cours de la Conférence, remercié par les camarades allemands des diverses zones et localités pour l'aide morale et pratique apportée à l'ensemble des groupes représentés ? Dans l'ignorance où se trouvait chacun relativement aux initiatives prises par autrui, n'est-ce pas à l'existence d'un organisme coordinateur au-delà des frontières que les anarchistes de la Ruh, de Hambourg, de l'Allemagne du Sud, de la Sarre, de l'Autriche, de la zone russe doivent d'avoir pu établir entre eux des rapports, récemment poussés jusqu'au terme, d'une conférence générale, dans les conditions que l'on devine.

Ainsi, pas à pas, mais sans défaillances, l'Internationale anarchiste, qui n'a pas cessé d'exister dans les esprits de nos militants, et dont les cadres organisationnels mêmes sont aujourd'hui quaran- te et un ans d'existence, l'Internationale anarchiste reprend sa place dans le monde et se reconstruit comme force vivante. C'est à l'initiative jajille de la base, coordonnée peu à peu par l'information et par la libre élaboration féderaliste, qu'appartient entièrement cette œuvre dont les artisans sont partout et les dirigeants nulle part.

Mais ce qui est vrai pour les académies scientifiques, l'est également pour toutes les assemblées constitutives et législatives, lors même qu'elles sont issues du suffrage universel. Ce dernier peut en renouveler la composition, il est vrai, ce qui n'empêche pas qu'il se forme en quelques années un corps de politiciens, privilégiés de fait non de droit, et qui en se voulant exclusivement à la direction des affaires publiques d'un pays finissent pas former une sorte d'aristocratie et d'oligarchie politique...

S'ensuit-il que je repousse toute autorité ? Loin de moi cette pensée. Lorsqu'il s'agit de bottes, en effet, à l'autorité des cordonniers ; s'il s'agit d'une maison, d'un canal ou d'un chemin de fer, je consulte celle de l'architecte ou de l'ingénieur. Pour telle science spéciale, je m'adresse à tel ou tel savant. Mais je ne laisse pas tout à mon cordonnier, ni l'architecte, ni le savant. Je les accepte librement, et avec tout le respect que méritent leur intelligence, leur caractère, leur savoir, en réservant à l'heure de contrôle...

Si je m'incline devant l'autorité des spécialistes, et si je me déclare prêt à suivre, dans une certaine mesure et pendant tout le temps que cela me pa-

A des décades entières d'isolement, d'illégalité, de fascisme et de guerre, succèdent maintenant les premiers contacts réels entre les « reconstrateurs ». Une majorité d'éléments jeunes, venus de tous les horizons de la pensée sociale, formés par eux-mêmes et non par les livres, tendent à l'idée anarchiste et aux circonstances les plus diverses résultant des traditions spécifiques indépendantes les unes des autres voilà ce qui constitue aujourd'hui l'aventure de notre mouvement. Incluant à ces forces nouvelles le catéchisme d'une orthodoxie quelconque seraient inacceptables pour nous comme pour eux. Notre tâche est donc d'« informer » aussi largement et objectivement que possible, chaque militant de tout ce qui s'est fait, se fait et se fera en dehors de lui : d'ouvrir toutes grandes les cloisons qui séparent les générations, les races, les tendances, les sectes, les nations et les classes ; de « faire connaître » en un mot et, plus encore, « de faire se connaître » — ceux qui forment intégralement notre internationale.

Connaissance non pas théorique, mais pratique, dans l'action même et dans la solidarité efficace. Et tel est bien le deuxième point de notre programme, celui qui met à l'ordre du jour l'aide des groupements forts aux plus faibles, la transmission des secours, la défense des victimes, l'appui donné aux revendications, et aux initiatives.

Quant à la nécessité d'appuyer fortement les luttes futures sur le passé, nous ne pouvons, la négliger. Notre mouvement n'eut-il vécu que les expériences de Russie et d'Espagne — celles-ci plus décisives et plus complètes encore que celles-là — qu'il y aurait pour

TABLEAU SOCIAL DE L'AFRIQUE DU SUD

La défaite du général Smuts aux élections sud-africaines et le triomphe du parti nationaliste du Dr Malan, ont vivement surpris les observateurs européens, inclins à penser que le Premier Ministre « libéral » allait emporter un facile succès.

Nous n'entrerons pas dans le commentaire de la récente consultation électorale, et nous ne chercherons pas à exposer à nos amis les différences qui existent entre « Afrikaners » descendants des Boers, et Anglo-Saxons.

Il semble que la rareté des capitaux anglo-saxons facilite l'irruption des capitaux nord-américains dans l'économie des anciennes colonies britanniques.

Le Cap, comme ailleurs, le Commonwealth se défaît, et certains groupes industriels s'orientent vers les États-Unis, avec des conséquences politiques et militaires.

Mais il nous a paru intéressant de traduire pour nos lecteurs un rapport sur les grèves ministères qui se déroulent en août 1946. Ce rapport a été envoyé par un camarade sud-africain à Freedom, l'excellent organe des anarchistes anglais, qui l'a publié à l'époque.

Il nous semble que ce document conserve toute sa valeur et permet de déceler les grandes forces sociales qui se sont manifestées lors des récentes élections.

S. P.

Il n'y eut pas un seul aspect de notre vie nationale qui ne subit les effets de la grève malheureuse du 12 août. La confusion a été si grande que même ceux des Sud-Africains qui commençaient à se rendre compte de la nature de la lutte des classes en Afrique du Sud disposée à commencer des négociations.

Le jeudi, tout était terminé. Le conseil du Transvaal des Trade Unions non Européens organisait un meeting pour appeler ses 600.000 membres à la grève générale. J.-B. Marks, des Travailleurs Africains de la Mine, avait déjà été arrêté et il n'exista aucun signe qui indiquait que la Chambre des Mines fut disposée à commencer des négociations.

Le jeudi, tout était terminé. Le ministère de la Justice avait agi avec une rapidité sans précédent. Le meeting projeté par les grévistes fut interdit. Environ 200 policiers, sans compter 400 autres stationnés à proximité, entourèrent le lieu du meeting. L'officier de police donna cinq minutes aux travailleurs pour se disperser. Au bout de ce temps « un petit groupe de policiers s'avanca et les indigènes s'égaillèrent ». Le reste des « agitateurs » fut arrêté au cours de la journée. Leur crime : « Avoir distribué des tracts incitant les indigènes à prendre part à la grève générale ».

Le lundi matin, il n'y avait pas moins de 50.000 mineurs en grève — un résultat non négligeable pour un corps de métier inorganisé. Et l'affaire semblait ne pas devoir s'arrêter là. En harmonie avec leurs camarades mineurs Bantou, et le signal de la grève devait lui-même être transmis de bouche à oreille.

Le lundi matin, il n'y avait pas moins de 50.000 mineurs en grève — un résultat non négligeable pour un corps de métier inorganisé. Et l'affaire semblait ne pas devoir s'arrêter là. En harmonie avec leurs camarades mineurs Bantou, et le signal de la grève devait lui-même être transmis de bouche à oreille.

Le mercredi, la grève s'était étendue à onze mines. La rapidité avec laquelle les patrons avaient travaillé est révélée par le fait que, deux jours seulement après le début de la grève, vingt mineurs devaient répondre devant les Cours criminelles de l'inculpation « de refus de descendre sur ordres du directeur de l'entreprise », et quatre autres — qui n'étaient pas tous mineurs — « d'avoir incité les mineurs à arrêter le travail ». Et le général Smuts poursuivait pratiquement mises en application par le gouvernement » ; que la grève était causée uniquement par des agitateurs. Il conclut par l'habituée antérieure libérale : « Les indigènes doivent être protégés contre ces gens ».

Le mercredi également, la presse suggéra pour la première fois le recours à la violence et à l'action policière. Une information des Mines de Nourse disait que les travailleurs « avaient adopté une

attitude agressive » lorsqu'il leur avait été ordonné de retourner au travail, et qu'une voiture de police avait été détruite. Evidemment la police intervint pour rétablir la loi et l'ordre ». Il ne put retrouver la voiture détruite quand je visitai la mine l'après-midi du même jour ; évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent sur Johannesburg. Ils furent arrêtés par de grandes forces de police en car. Je n'étais pas présent, mais le résultat est évidemment, mais je suis une personne dépourvue de tout sens d'observation, c'est connu. Entre temps, les mineurs des mines Simmer et Jack se dirigèrent

LA GREVE CLANDESTINE

Le 12 mai, le délégué général Rigal de l'imprimerie Michel (Arcueil-Paris) appose dans le cadre réservé aux communiqués syndicaux une note enjoint aux ouvriers et apprentis de suivre les cours professionnels afin de perfectionner et d'acquérir par ce fait plus de liberté dans "leur lutte contre le patron". Prendant pour lui cette formule générale, le sieur Michel mettait à la porte le soir même l'auteur du libellé sans daigner en avertir le Comité d'Entreprise dont Rigal était membre. Les ouvriers, aussitôt alertés, débraient en déclarant qu'ils ne rentreraient le lendemain qu'avec leur délégué général. La Fédération du Livre prévenue tenta de joindre les arbitres. Inutilement. Une délégation ouvrière essaya de se faire recevoir par le patron et n'y parvint pas. La grève s'organisa.

EN BELGIQUE

A BAS LA DICTATURE !

TRAVAILLEURS,

Chaque jour les chaînes de l'Etat se resserrent autour de vous afin de vous livrer sans défense à une exploitation dégradante.

Il ne vous suffit plus de vaincre les résistances patronales.

Il ne vous suffit plus de démontrer l'insuffisance criante de vos salaires en regard du coût de vie.

Il ne vous suffit plus d'obtenir l'accord du ministère du Travail, ni de vous plier à ses injonctions !

UNE VERITABLE DICTATURE D'ETAT DECIDE « SOUVERAINEMENT » DE VOS CONDITIONS D'EXISTENCE.

Cette dictature est celle du COMITE INTERMINISTERIEL DE COORDINATION ECONOMIQUE

Après cinq mois de tractations difficiles entre la Centrale de l'Industrie, du Livre et la Fédération Patronale, le ministre du Travail a mis en place la Commission Paritaire nationale du Livre un accord tacite, actionnel, qui a été signé le 2 avril, portant les salaires des travailleurs du Livre de Bruxelles de l'indice 247 à 280, sur la base du salaire réel de 1940.

Alors que l'indice officiel des prix défilé est à 390, POINTS !

ET N'AGITE PAS UNE PROPOSITION DU MINISTRE DU TRAVAIL.

LE COMITE INTERMINISTERIEL DE COORDINATION ECONOMIQUE, OU LE CAPITALISME DECIDE EN MAITRE, A DECIDE ET SIMPLEMENT REJETE CET ACCORD.

Que reste-t-il de la « LIBERTE SYNDICALE » ?

Qui reste-t-il des « DROITS DES TRAVAILLEURS » ?

Pendant ce temps, le prix des produits de consommation augmente.

Le charbon « rationné » se paie 1.600 fr. la tonne.

Les voyages en tramway augmentent de 50 % les dimanches et jours fériés.

Les tarifs augmentent leurs taux de 20 %, etc., etc.

SEULS LES TRAVAILLEURS SONT ENCHALFÉS par les lois scélétrées

Aujourd'hui, les ouvriers du Livre et de l'Alimentation sont les VICTIMES DES LOIS SUR LA BLOCAGE DES SALAIRES DEMAIN CE SERA VOTRE TOUR !

Contre la réaction qui monte, à mesure qu'on s'éloigne de la libération.

Contre toutes les lois restrictives de la liberté syndicale.

CONTRE LE BLOCAGE DES SALAIRES ! CONTRE LA MOBILISATION CIVILE !

Exigez de vos dirigeants une position CLAIRE et NETTE.

L'odisseuse duperie de la politique dite « des prix et salaires » a assez duré, elle a fini.

Proprez l'idée d'une GREVE GENERALE pour reconquérir des « DROITS POUR LESQUELS NOS PERES ONT VERSE LEUR SANG ».

LA CENTRALE DU LIVRE ET DU PAPIER.

LES AMIS DE JEANNE HUMBERT
Causerie avec André Robin
par André Maille
13 juin, 15 heures
8, place Saint-Sulpice
Présence de Jean Marستان et Jeanne Humbert

Une plainte fut déposée en justice contre la direction pour rupture de contrat, atteinte aux libertés syndicales reconnues dans la Constitution puisque les Comités d'Entreprise possèdent parmi leurs maigres attributions le droit de contrôle de l'embauche et de débauche. L'Inspection du Travail, mise au courant, fut reçue par Michel en présence des secrétaires fédéraux du livre parisien. A l'exposé contradictoire des faits, l'Inspection du Travail donna entièrement raison aux ouvriers et le patron prit l'engagement oral, mais formel, de reprendre Rigal, de passer l'éponge...

Le lendemain, jour prévu de reprise du travail, non seulement Rigal ne put rentrer mais avec lui 5 camarades apprenaient qu'ils étaient limogés « pour manque de travail ». Ces 5 camarades appartenaient, comme par hasard, à la délégation spéciale qui ne fut jamais reçue. L'usine stoppa immédiatement...

Devant une telle désinvolture patronale, un tel mépris pour la parole donnée, une telle insulte aux droits syndicaux acquis, les délégués de toutes les imprimeries de labour de la région parisienne se réunirent le 31 mai, boulevard Blanqui et décidèrent non seulement d'épauler financièrement leurs camarades en grève mais aussi de débrayer une heure le lendemain pour bien montrer comment ils complotent briser l'offensive patronale, plusieurs délégués ayant eu maille à partie avec leur direction respective.

Aucun journal, tant syndical que politique, n'a parlé de cette grève Michel et de cet arrêt de toutes les imprimeries de Paris le mercredi 2 juin. Silence sur toute la ligne. Et pour cause, ces manifestations primordiales d'ordre pour les mous, de politique pour les durs et de spiritualité pour les « bétifiés », qui les obligent à tenir compte des volontés des maîtres qu'ils servent avec empressement. La montagne du 1^{er} juin risque d'accoucher d'une source !

Comme il faut tout de même tenir compte, dans une certaine mesure, de l'opinion du cotisant qui détient l'essentiel de cette comédie :

A bas la zone d'abattement

Nous ne sommes, paraît-il, que des trois-quarts. Mais on nous considère pour des entiers lorsque nous payons les impôts, le pain, la viande, les légumes, les fruits, l'habillement, les taxes et surtaxes et tout et tout.

Pour n'importe quoi, nous déboursons autant que le Parisien ou le Bordelais ; seulement le Parisien touche 100 francs de salaire quand le Bordelais en reçoit 92 et, les 3/4, comme de bien entendu 75 francs !

Les syndicats, les partis politiques, les députés, les maires, les conseillers généraux ou d'arrondissement et ceux de la République et, par-dessus le marché, les journalistes, tous en chœur s'agissent, font du bruit pour que justice soit rendue aux pauvres 3/4 que nous sommes.

Et pendant ce temps-là que faisons-nous ? Nous attendons qu'on veuille bien, enfin, nous rendre le quart qu'on nous vole et nous mettons tout notre espoir dans les fa-

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

L'échéance du 1^{er} Juin

Personne n'a oublié le ton communiqué des C.G.T. politisés qui imposaient au ministre Schuman une réduction du coût de la vie, symbole de l'augmentation du pouvoir d'achat. On allait voir ce que l'on allait voir ! L'équipe du Pape Jouhaux réclamait une diminution du coût de la vie avant le 1^{er} juin, sinon... Et, à travers une douce rigolade, les mous de la rue Boudreau menaçaient de passer à l'action. Quant à Frachon, dumet chapitré par les patriotes, le 1^{er} juin devait être pour lui l'heure d'une marche sur « les bastions du parti américain ». Il n'est pas jusqu'aux troupes de Tixier de la C.G.T. « émergée » qui ne menaça de noyer les philistins dans un baquet d'eau bénite !

Le 1^{er} juin est venu. Les politiciens de ces organisations syndicales se trouvent maintenant devant la réalité. Mais leurs troupes commencent à trouver un peu sau-mâtre et leurs promesses, et leurs discours,

Le 1^{er} juin est venu et avec lui l'heure de l'action. Mais ces messieurs n'ont guère la possibilité de prendre rapidement les mesures qui s'imposent. Il y a des raisons primordiales d'ordre pour les mous, de politique pour les durs et de spiritualité pour les « bétifiés », qui les obligent à tenir compte des volontés des maîtres qu'ils servent avec empressement. La montagne du 1^{er} juin risque d'accoucher d'une source !

Et pour cause, ces manifestations primordiales d'ordre pour les mous, de politique pour les durs et de spiritualité pour les « bétifiés », qui les obligent à tenir compte des volontés des maîtres qu'ils servent avec empressement. La montagne du 1^{er} juin risque d'accoucher d'une source !

Comme il faut tout de même tenir compte, dans une certaine mesure, de l'opinion du cotisant qui détient l'essentiel de cette comédie :

Depuis quelques jours une grave agitation se manifeste dans les hôpitaux de l'Assistance Publique.

A la suite de leur mauvaise gestion par le Conseil Municipal de la ville de Paris et, précisément au moment où le gouvernement préche la baisse, le préfet de la Seine voudrait augmenter de 100 0/0 le prix des repas délivrés à la cantine et faire ainsi supporter aux agents des hôpitaux une diminution de salaire de 6.000 francs !

Non ! messieurs les incapables du conseil municipal, nous ne voulons pas supporter les conséquences de votre gabegie administrative.

Vous voulez économiser 180 millions

sur le dos du personnel ? Une petite question : combien vous a coûté la réception de la princesse Elizabeth ? Et puis, ainsi que proposait le « Lib » de la semaine dernière, utilisez donc les 413 milliards que le gouvernement destine à la guerre !

Alors vous pourrez faire les lits des malades non avec des loges mais avec des draps et donner au personnel un salaire qui ne soit pas une aumône.

Face à une telle situation notre syndicat pris position dès le premier jour. Dans un tract, que nous reproduisons ci-dessous, nous faisons constater à nos camarades que, devant le refus catégorique du préfet il ne reste plus qu'une seule issue : L'ACTION DIRECTE.

L'indignation étant générale, notre position a été accueillie par tous avec sympathie.

Un fait important est à signaler : Le bureau du C.A.S.O. des hôpitaux fit paraître un tract — symbole de la collusion gouvernementale — dans lequel il précha la soumission à ses adhérents ; ceux-ci furent tellement écoeurés qu'ils se refusèrent de le distribuer et retrouvèrent même de la circulation le peu de ces papiers que chacun aurait voulu se procurer. Et cela à un tel point qu'aujourd'hui un tract C.A.S.O. constitue une pièce rare dont personne ne veut se démettre.

Camarades qui vous êtes fourvoyés dans des organisations plus politiques que syndicales, à vous tous qui venez nous débarrasser de Jouhaux, bannir la politique des syndicats et en supprimer le fonctionnisme, les camarades de la C.N.T. vous disent :

Si vous voulez œuvrer dans un syndicat révolutionnaire, laissez tomber les politiciens maquinques et venez grossir nos rangs pour faire aboutir nos revendications :

CONTRE LE CHOMAGE ET LA HAUSSE DES PRIX, les 40 heures, la

TACK.

Et pendant ce temps-là que faisons-nous ? Nous attendons qu'on veuille bien, enfin, nous rendre le quart qu'on nous vole et nous mettons tout notre espoir dans les fa-

me pognon, ils s'emploient à sauver la face avec des moyens conformes à leurs tempéraments et aux intérêts des impérialismes qu'ils représentent.

Les staliniens en sont aux grèves partielles qui ne donneront certes aucun avantage aux travailleurs mais entretiennent l'activité de leurs troupes et serviront de monnaie d'échange à la diplomatie russe.

La F.O. — dont certains, non sans naïveté, s'étaient laissé prendre à cause des attitudes de matamore de Bothereau — a maquiné avec les « frères » chrétiens un accord, qui a visé mais manqué leur adverse de la rue Lafayette, et dont le but est de soutenir l'équipe socialiste-émérite actuellement au pouvoir.

En fait, tout ce joli monde est inquiet. Leur 1^{er} juin est risqué d'ouvrir les yeux à beaucoup et à accélérer le regroupement syndical qui s'impose.

JOYEUX.

CHEZ LES TRAVAILLEURS DE L'ETAT

A propos de licenciements

On parle beaucoup en ce moment de supprimer les emplois inutiles dans les services de l'Etat, et en particulier dans les arsenaux, ateliers de fabrication. Et dans le grand public, même dans les milieux ouvriers, on s'en réjouit, car on estime que tous les travailleurs de ces établissements passent leur temps à flâner.

Pourtant, il faudrait faire une discrimination entre les ouvriers et employés, pauvres bourgeois aux traitements de crève la faim, et les cadres, ingénieurs, chefs de service, directeurs, etc.

Ces dernières catégories, assimilées aux officiers de l'armée, sont en effet beaucoup trop nombreuses et on pourrait fort bien en supprimer la plus grande partie sans inconvenients. Mais dans les fameux décrets de licenciement, les compressions s'effectueront surtout sur le dos des pauvres bourgeois ; ouvriers et employés, ce seront eux les victimes ; le lampiste payera. Encore une fois, on ne touchera qu'aux cadres pléthoriques.

À la Direction des Poudreries et Services chimiques de l'Etat, au quai Henri-IV, il y en a des parasites, je vous assure : directeurs, ingénieurs, chefs de service, sont soi-disant employés à des travaux de recherche de fabrications « nouvelles » ! Mais leurs boulots se bornent la plupart du temps à pondre des circulaires stupides, et à moucharader, à briner les pauvres types placés sous leurs ordres. Les délégués « nucos » sont leurs larbins dévoués, et quand un malheureux se plaint des conditions de travail inhumaines, il leur sourit au nez, mais pistolet les membres du parti de M. Thorez et compagnie, dont tout le monde a souvenir de leurs attitudes de juin 1941, où ils se firent des jaunes et briseurs de grève ; à cette époque relativement proche, le personnel était disposé à lutter contre des traitements de famine et à suivre leurs camarades cheminots, postiers, pour obtenir des conditions de vie « un peu meilleures ». Ceux-ci pousseront leur cynisme jusqu'à lacérer les affiches appelaient à la grève et dire, devant le nommé F..., directeur-colonel, que ces affiches étaient l'œuvre de provocateurs et que le personnel était disposé à travailler.

Ces messieurs de la direction, non contents d'habiter de magnifiques appartements, au boulevard Morland, emploient les ouvriers comme larbins, leur font effectuer différents travaux dans leurs propres logements ou utilisent les chauffeurs à les balader dans des autos, soit-disant pour des missions, mais en réalité pour aller à la pêche ou à la chasse, avec l'essence des contribuables.

Il serait trop long d'énumérer tous les abus et gaspillages de ces messieurs des « cadres ». Mais la corde cassera un beau jour ; les travailleurs ne veulent pas faire les frais d'un licenciement uniquement à leur détriment. Ils balayeront eux-mêmes, d'abord, tous les parasites inutiles.

J. S.

Dans les Hôpitaux

l'échelle mobile et immédiatement une indemnité de vie chère de 400 fr. par mois pour tous et quel que soit l'échéon.

CONTRE LA PIRATERIE GOUVERNEMENTALE : suppression de l'impôt cédule.

CONTRE LA TUBERCULOSE : retour au régime maladie d'avant-guerre.

Le Bureau du Personnel des services de Santé-C.N.T.

A tous mes amis

Je savais, certes, que dans la grande famille de la C.N.T. la solidarité, tant matérielle qu'morale, n'était pas un vain mot, mais vraiment, je ne m'attendais pas à recevoir tant de lettres. Car il y en a tant, en effet, qu'il m'est totalement impossible de répondre à chacune d'elle.

Toutes sont imprégnées de cette sincérité si particulière aux libertaires et aux syndicalistes révolutionnaires. Toutes sont pleines de cette cordialité si simple, si fraternelle, qui réconforte. Des mots sans fâches et sans recherches, qui viennent directement du cœur, et qui vont droit au cœur.

Merci donc, mes amis de partout, de toutes ces marques de sympathie et de confiance devant lesquelles mes collègues se trouvent aujourd'hui confondus.

Elisée PERRIER.

C. N. T.

Confédération Nationale du Travail

39, rue de la Tour-d'Auvergne, PARIS 9^e

Permanence tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 h. 30 sauf le dimanche

Fédération des Travailleurs du Rail. — Le F.T.R. tiendra permanence fédérale le samedi, 39 rue de la Tour-d'Auvergne, tous les mercredis, de 18 à 19 heures, et tous les samedis de 18 à 19 heures.

Les camarades de la 4^e région parisienne peuvent venir acquitter leurs cotisations aux jours et heures ci-dessus. La permanence sera assurée par le camarade Mercereau, secrétaire fédéral, ou par le camarade Guyard, trésorier fédéral adjoint.

1^e UNION REGIONALE